

victimes d'une décomposition sociale qui met le deuil dans nos cœurs et des larmes dans nos yeux, à qui en est la faute n'est-ce pas au parti qui, continuant chez nous l'œuvre des Conventionnels, n'a de commun avec ces épouvantables géants que l'athéisme qu'il proclame . . . Oui, ce parti est athée, car bien que les individus qui le composent adorent Dieu dans l'intérieur de leur famille, le parti est athée s'il n'affirme pas Dieu dans ses lois, comme ses membres le proclament au foyer domestique. "

Sur l'hommage aux prétendus géants de la Révolution, qui nous paraît singulièrement naïf aujourd'hui après la démonstration, pour ainsi dire mathématique de leur imbécillité, au moins politique, faite si magistralement par Taine, on ne peut méconnaître une évolution caractéristique de l'esprit de Cortès dans les quelques lignes que nous venons de citer : d'autant plus qu'en littérature également, le fervent admirateur de Rousseau arrivait à se ranger sous le drapeau d'étoffe chrétienne après tout, sinon de nuance irréprochable, de Chateaubriant et de Lamartine. Ce christianisme sentimental, pour incomplet qu'il soit, a été pour un grand nombre un acheminement vers des régions plus lumineuses, vers une foi plus éclairée, et il n'est point rare que ces admirations d'artiste se changent en amour de croyant. Donoso Cortès y mit moins de temps que d'autres.

Il est vrai qu'une activité d'esprit dévorante fut toujours et était spécialement alors la règle de sa vie. Rédacteur et collaborateur de plusieurs journaux, il professait le droit politique et trouvait le temps d'écrire sur les classiques et les romantiques des études qui creusaient le sillon où s'engageait derrière lui toute la jeunesse de cette époque. Elu député de Cadix il vit, Espartero jeter en exil la reine Christine, qu'il suivit à Paris en qualité de secrétaire. Une ardente campagne de presse, inspirée et menée par lui, aboutit au renversement du dictateur et du règne d'Isabelle II. Son rôle à cette époque lui valut le titre de marquis de Valdegama et les insignes de grand officier de la légion d'honneur, toutes les faveurs lui tombaient sur la tête en même temps que toutes les occupations sur les bras, ce qui n'atténuait en rien une clairvoyance dès lors impitoyable aussi bien en deça comme au delà des Pyrénées.

" La France, écrivait-il, a dégénéré sous le scepticisme qui